

Le missionnaire qui fonda, il y a 30 ans, notre mission de Sapporo, visita dernièrement le Saghalien, grande île au nord, prise par les Japonais sur les Russes. Il nous racontait, en repassant ici que les nouveaux maîtres du pays travaillent à faire disparaître les vestiges de l'occupation moscovite, et jusqu'aux maisons rudimentaires mais bien armées contre le froid qu'avaient bâties les Russes.

Ces maisons ressemblent aux « log houses » canadiens. Au centre existe un immense four, à la fois fourneau de cuisine, fournaise de calorifère et dortoir : car il ne fait pas chaud là-bas, et la voisine Sibérie a éduqué les Russes à vaincre le froid.

Ayant vaincu les Russes, les Japonais crurent sans doute avoir du même coup vaincu l'hiver ; et, civilisés à l'électricité, ils se hâtèrent de démolir ces chaudes habitations... Dans quel but?... évidemment pour les remplacer par des maisons plus chaudes, plus avantageuses, plus modernes, plus dignes en un mot de leur civilisation. Nullement. Ils ont édifié des cabanes — plus faibles que nos cabanes à sucre — avec des minces planches, puis du papier, et encore du papier : Il est si renommé le papier japonais (fabriqué en Corée, paraît-il !) et surtout si chaud, à zéro Fahrenheit ! Et pour chauffer ces simulacres de maisons, ces branlants châteaux de cartes, ils y introduisent un « *hibachi* » boîte de bois de deux pouces en carré, doublée de fer-blanc, garnie de cendres, et dans laquelle ils entretiennent un feu de charbon de bois.

A Sapporo, cependant, j'ai vu des poêles de toute forme et de toute façon. Chaque maison laisse sortir son petit tuyau, donnant ainsi à penser qu'à l'intérieur existe un fourneau quelconque ; d'ailleurs, j'ai vu aussi des cordes de bois, à l'entrée de ces minces bicoques.

P. PIERRE, O. F. M.

Miss. apos.

Lettre d'une Missionnaire canadienne

Vous dirai-je quelques mots de la vie missionnaire au Japon ? Nous avons l'œuvre des lépreux, sur celle-là se sont greffées d'autres œuvres qui sont la Sainte Enfance, les Agrégées, le dispensaire et la visite des pauvres à domicile. Pour les lépreux, vous avez sans doute souvent entendu décrire cette œuvre ; nous avons une léproserie, en plus un dispensaire où chaque jour bon nombre de mal-

heureux
indigènes
avons l
souvent
nous so
ciel.

C'est
heur de

Nous
tables h
hommes
nes, lépr
couverts
on leur
faut pou
froid et
avons le
ces pau
diable m
nous av
car de p

Je ve
réunies
petites a
pas lépr
de ne p
avons au
rent du
unes vor
tard. Ces
quatre d
futurs p

La lépr
nous, no
demande
les accep
tant de n
Voici : le